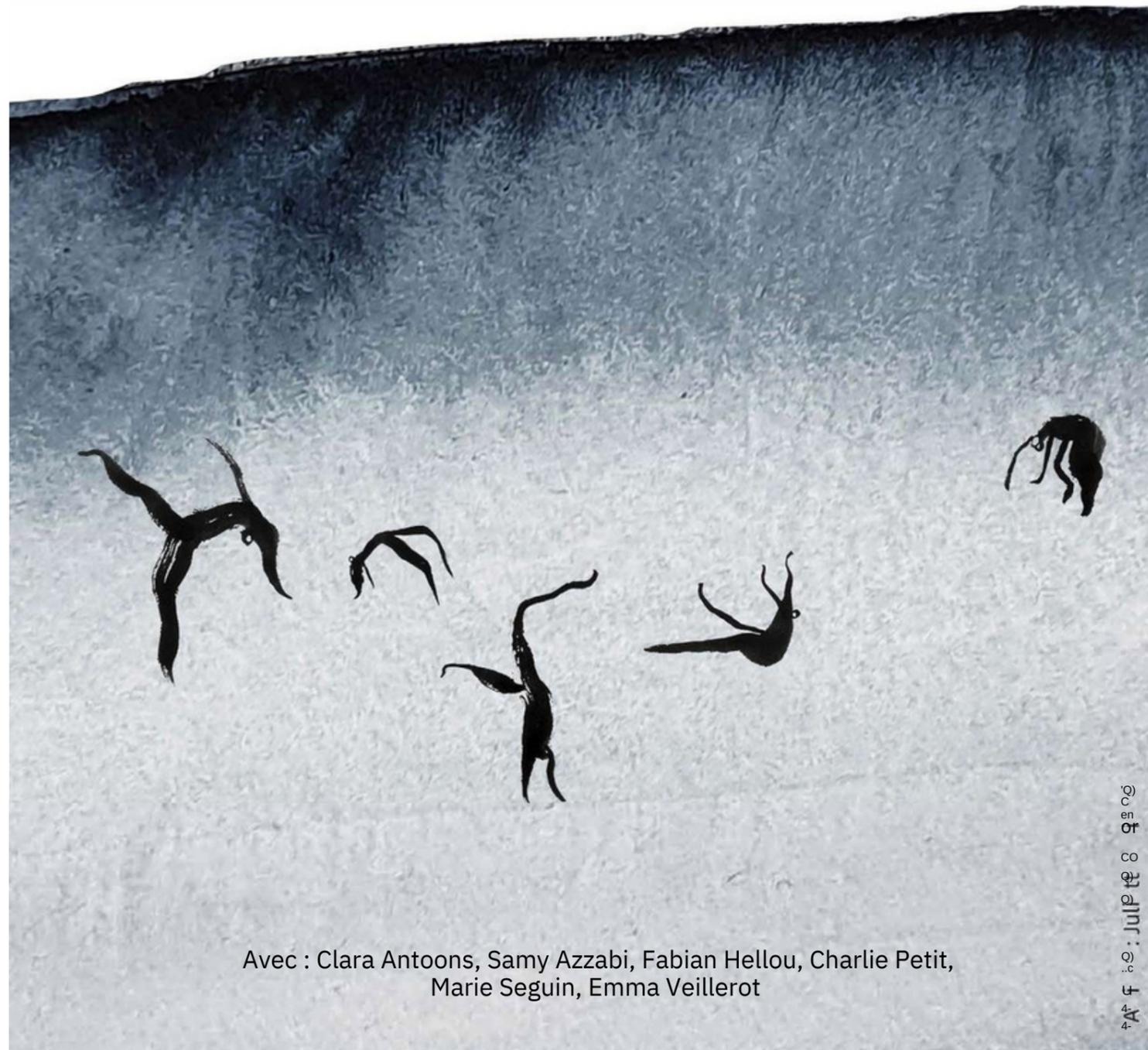


Sixtine

Écriture et mise en scène
Héloïse Marty

Collaboration artistique
Charlie Petit



Avec : Clara Antoons, Samy Azzabi, Fabian Hellou, Charlie Petit,
Marie Seguin, Emma Veillerot

Générique

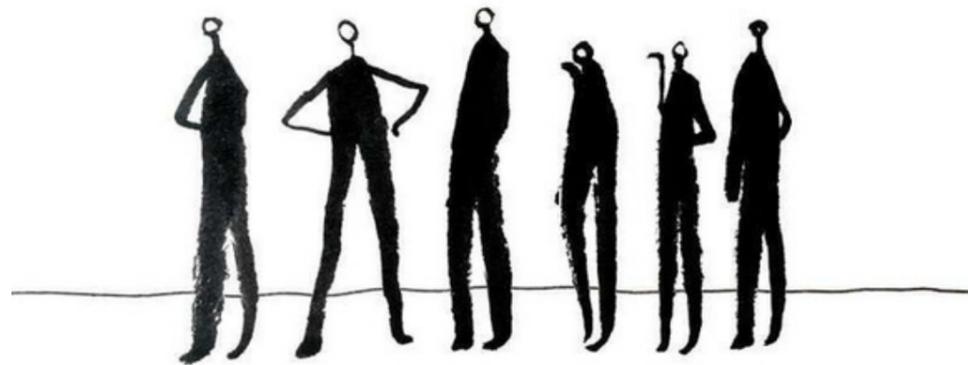
Héloïse Marty : autrice et metteuse en scène
Charlie Petit : collaboration artistique
Samy Azzabi, Gaëtan Moretti : création
lumière

Marie Seguin, Valentin Breton, David Benolol :
création musicale

Avec :
Clara Antoons
Samy Azzabi
Fabian Hellou
Charlie Petit
Marie Seguin
Emma Veillerot

Identité visuelle et graphisme : Juliette Baigné

Résumé



Un collectif de comédien.ne.s crée ensemble une pièce de théâtre. Cette pièce raconte une délibération de cours d'assise. Six juré.e.s sont réuni.e.s dans une pièce pour interroger la culpabilité de Sixtine De Lombres, accusée de meurtre. Elle plaide légitime défense parce qu'elle a été séquestrée et violée par l'homme qu'elle a tué.

Sixtine symbolise la parfaite victime de viol dans l'imaginaire collectif, jeune fille blanche et bourgeoise, innocente et prude. Les faits pourraient ressembler à ce que l'on raconte à nos petites filles, le grand méchant monstre, et la princesse apeurée. Il est donc impensable qu'elle ait pu le tuer autrement que par accident. Mais dès lors que les juré.e.s réalisent la complexité des faits, dès lors qu'il ne s'agit plus de penser au travers d'un chemin balisé et confortable, le doute les assomme, et tout se mélange. Si bien que même les comédien.ne.s, pourtant si certain.e.s de leur bienveillance et de leur recul sur leur création, se retrouvent confronté.e.s à leurs propres pensées enfouies et à leurs fantasmes intériorisés.

Qu'arrive-t-il quand nos idéaux, nos convictions, nos combats, se retrouvent ébranlés ? Quand nos propos nous dépassent et basculent vers des territoires que nous croyions si loin de nous ?



VOICI QUELQUES RAFRAICHISSEMENTS
POUR VOUS
BON COURAGE
ON A TOUS CONFIANCE
EN VOUS
CATHERINE JACQUELIN



Note d'intention

J'ai écrit et décidé de monter cette pièce avant tout parce que je me pose depuis longtemps beaucoup de questions quant à l'écart entre mon discours féministe et la portée de mes actes au quotidien. J'ai essayé tant bien que mal d'agir et de penser de façon égalitaire et non genrée, en comprenant qu'il me faudrait toujours composer avec le regard que la société porte sur les femmes. En comprenant que j'étais encore moi aussi bien trop abreuvée de paroles et de pensées dangereuses.

C'est de ces contradictions que naît Sixtine, de cette remise en question nécessaire, qui fait mal : en quoi ce que je pense, ce que je dis, ce que je fais, participe de ce que l'on appelle aujourd'hui la culture du viol, celle des féminicides et de la négation des femmes en tant qu'individus singuliers. Pour raconter les contradictions, le théâtre s'est imposé comme une évidence. Si je fais du théâtre et que je pense le théâtre nécessaire, c'est parce que c'est sur le plateau que je peux travailler ce que j'appelle les interstices de la pensée, ce qui vit entre les mots, entre les gestes et les regards et qui appartient au domaine de l'intuition. Quand on écoute, quand on fait attention à ces interstices, on se rend compte que tout, absolument tout, nous ramène au même système de pensée. Une pensée dangereuse parce qu'elle est binaire, parce qu'elle tente de faire rentrer par tous les moyens la complexité humaine dans deux cases distinctes : le bien, le mal, le oui, le non, le réel, l'irréel : coupable, non coupable.

L'imaginaire collectif ne reconnaît qu'un seul véritable viol : une jeune fille marche dans la rue le soir, un monstre la surprend, la viole, elle se débat mais il est plus fort, et bien sûr elle a bien crié « non, non, non ». Mais il y a des fois où l'on ne peut pas dire non. Il ne suffit pas de dire non sur le moment, il aurait fallu dire non depuis toujours, et bien souvent on porte le oui des générations et des générations de femmes qui ne pouvaient même pas ne serait-ce que penser la possibilité du non . Et il y a des fois où le violeur n'est pas un monstre, mais un prince charmant.

Aussi, j'ai voulu mettre en exergue l'absurdité qui existe aujourd'hui : une femme est victime de viol, mais c'est toujours elle que l'on juge, que l'on questionne. Est- ce qu'elle a dit vrai ? Est-ce qu'elle a menti ? Elle voulait ou elle ne voulait pas ? Sixtine a tué son violeur. Mais les jurés ne la jugent jamais sur le meurtre en lui-même. Une seule question les obsède : a-t-elle véritablement été violée ?

Dans cette pièce coexistent trois niveaux de réalité : des comédien.ne.s qui montent une pièce, des juré.e.s qui explorent un fait divers, et des reconstitutions fantasmées par les juré.e.s eux mêmes – des fictions donc - du viol et du meurtre. Dans chacun de ces niveaux de fiction existent cette pensée dangereuse, binaire, archaïque. Plus on creuse dans les niveaux de fiction, plus elle se révèle. On croit les comédien.ne.s proches de nous, donc déconstruits et féministes. On commence à percevoir chez les juré.e.s les dessous d'une pensée quadrillée. On révèle dans les reconstitutions le danger de cette pensée insidieuse. Je crois que ces trois niveaux de fictions existent en nous toutes, entre ce qu'on montre, ce qu'on essaie de cacher et ce qui transpire.

Sixtine raconte la dangerosité du débat mené par la pensée dangereuse. Il s'agit d'appeler à la remise en question, de convoquer sa propre observation pour traquer cette pensée. Et pourquoi pas - si possible - le faire avec humour et autodérision. Rions de nous-même sérieusement avec toute la légèreté et la gravité que cela demande.



NOTE DE MISE EN SCENE

Ces trois draps blancs en fond comme matière vierge.

Comme nous croyons toujours être cet esprit vierge sur lequel viennent se poser des mots, des mots rouges et sanglants qui participent encore et toujours de la violence insidieuse, ces mots qui tuent.

Une esthétique géométrique dans laquelle les personnages ont l'illusion de pouvoir se mouvoir en toute liberté, comme on croit penser en toute liberté. Mais toujours ces lignes, toujours ces lois géométriques, toujours ces chaises, on n'a pas d'autre choix que de s'asseoir ou de se lever. Toujours cette pensée quadrillée, qui va dans un sens. Toujours nous croyons aller de l'avant mais le huis clos ne permet aucune porte de sortie.

Des briques de jus de fruits, rouges, disproportionnées, ce jus dangereux, ces paroles entendues ailleurs, ces pensées prononcées par d'autres, dont s'abreuvent et se sont abreuvés depuis toujours les juré.e.s de la pièce. Ces briques auxquelles iels s'attaquent et engloutissent avec innocence et bonne volonté jusqu'à la dernière goutte, et dès lors qu'il n'y en a plus, iels n'ont d'autres choix que de commencer à véritablement penser, à se remettre en question.

Seule une parole qui déborde, une parole qui va trop loin, une parole qui sort de la ligne, qui hurle, qui n'est plus langage, inaudible et monstrueux, seuls des corps qui se dé-chaines, qui dansent, qui hurlent encore, permettent de sortir du huis-clos : C'est en eux-mêmes, au fond d'eux-mêmes que les juré.e.s peuvent trouver la porte de sortie. Mis face à l'horreur de ce que leurs mots ont provoqué : le viol et le meurtre.

En somme du rouge sur du blanc : porter haut ce qu'on a trop longtemps laissé dans l'ombre, révéler et se confronter ostensiblement à nos pensées enfouies, archaïques, qu'on a cru pouvoir dépasser.

La lumière comme révélateur : Des lumières séduisantes, qui nous font croire au romantisme et à la beauté enveloppée. Mais aussi des lumières qui révèlent l'ombre, les contours, les contrastes. Des lumières criardes, qui rappellent les néons d'hôpitaux, qui nous montrent sous un jour qu'on aurait préféré cacher. Et enfin des lumières rouges sur du rouge : le trop plein. La musique comme fil conducteur, comme témoin de cette pensée dangereuse qui se transmet de niveau de fiction en niveau de fiction : elle est toujours là. Un même thème musical décliné, une ambiance chaleureuse, une inquiétante étrangeté familière, un cauchemar monstrueux.

Dans cet espace, sous cette lumière, mus par cette musique, les personnages enfermés dans leurs stéréotypes tentent d'exister. Exister à travers leurs complexités que toute la mise en scène tente de mettre dans des cases. Tout le travail de direction d'acteur a consisté à faire déborder les personnages de leur confort abyssal. Leurs paroles les dépassent, leurs gestes leur échappent, leurs croyances explosent.

Cette recherche de mise en scène se rapproche d'un travail d'éclairagiste : faire sortir le noir au grand jour, mais laisser tout de même l'ombre exister comme elle l'entend. Dans la pénombre existent des mondes imaginaires, existe le fantôme des lignes qui deviennent courbes, existe Sixtine qui devient ce que le monde a envi qu'elle soit.

"Et alors, maintenant, on fait quoi ?

Qu'est-ce qu'on fait ?

C'est la fin peut-être ?

Moi je voulais pas que ça soit une fin, je voulais que ça soit un début mais peut-être qu'il faut finir hop sec d'un coup, voilà c'est la réalité, et la réalité elle est horrible.

Toutes les femmes sont violées, toutes les femmes sont violées, voilà c'est comme ça, on n'y peut rien, de toute façon on n'est là que pour être violées. Ah oui voilà on exagère, on est trop radicale, on est extrême.

Qui ici peut dire qu'elle n'a jamais serré les dents ? Qui ne s'est jamais demandé : pourquoi je n'arrive pas à dire non ? Qui ici n'a jamais pensé très fort « Je veux pas » ? Et c'est pas que les femmes... C'est tout le monde entier... Et ça fait si peur, c'est tellement plus grand, c'est trop grand, c'est trop, c'est trop... je ne peux plus penser..."



Crédit Photo Jeremy Breut



Photographies extraites de la pièce
Crédit Photo Charlotte Assad-Graziani

**"L'ANCIEN MONDE SE
MEURT,
LE NOUVEAU MONDE TARDE A
APPARAÎTRE,
ET DANS CE CLAIR OBSCUR,
SURGISSENT LES MONSTRES."**

A.GRAMSCI

L'équipe



HELOISE MARTY
autrice et metteuse en scène

Après quelques années d'études littéraires, Héloïse se tourne vers la dramaturgie et la direction d'acteur. Elle joue en parallèle dans une réécriture de Médée mise en scène par Marcus Garzon, au sein de la Troupe du Libre Arbitre. Elle entre en 2017 à l'Ecole Claude Mathieu. En 2019, elle écrit et crée Sixtine. Elle sort de l'école en 2020 avec le spectacle promotionnel Les incertain.e.s, d'après Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Hugo Henner. Elle l'assiste par la suite sur deux spectacles : Tout droit au bout du chemin, d'Hugo Henner et Les Analphabètes, d'après Scènes de la vie conjugale d'Ingmar Bergman. En 2021 elle participe au projet de lectures et tables rondes au théâtre de la Boutonnière autour de textes sur les violences faites aux femmes.

Sa première pièce Sixtine se joue à Paris sur une quinzaine de dates, dans des théâtres comme Les Déchargeurs ou El Duende à Ivry, mais aussi dans des festivals comme Amapola (Festival éco-féministe).

Elle réalise également deux courts métrages : Mens Sana In Corpore Sano et Ils nous tueraient moins, dans le cadre du Kino Caen et remporte le Grand Prix du Jury de la semaine du cinéma - Science Po 2022.

Elle donne des cours d'Eloquence au Centre Paris Anim' Beaujon, et des cours de Théâtre avec la Compagnie Résonances.



CHARLIE PETIT
Collaboratrice artistique et comédienne

Très jeune, Charlie intègre une troupe de théâtre de rue dirigée par Vincent Martin, «Au bord de l'eau» où elle explore un peu plus les rouages de l'art vivant. Cette envie de défendre des voix inaudibles la poussera, après son bac, à intégrer l'école Claude Mathieu (2017) qui sera un véritable tremplin dans sa quête d'apprendre. Après son diplôme, elle intègre la production 5eacte et sera vu notamment dans Memento Mori de Jean-Patrick Gauthier et Frédéric Texier (Les Érables 92, 2021), ainsi que dans leur dernière pièce Haute Couture (Hôtel Kergorlay-Langsdorff 16, 2022/23). Elle jouera également dans La Pierre de M.Von Maybenburg mis en scène par Blanche Rerolle (Theatre de Belleville 2022) et devient collaboratrice artistique d'Héloïse Marty, autrice et metteuse en scène de Sixtine, une pièce contemporaine dans laquelle elle joue également. (El Duende, Nouvelles Athènes, Espace Beaujon, les Déchargeurs... 2022/23)



CLARA ANTOONS - comédienne

Clara découvre le théâtre dans le cadre de son lycée en 2013. Au même moment, poussée par l'un de ses professeurs, elle est repérée pour tenir un rôle récurrent dans la série Candice Renoir, et fait ainsi ses premiers pas dans le monde professionnel. Elle intègre l'école Claude Mathieu en 2017 et continue les tournages, dans des court-métrages comme La légère déviation des atomes d'Antoine Denis et pour lequel elle reçoit le prix de la meilleure actrice au festival de Cabourg. Elle tourne aussi à la télévision dans, notamment, les Petits Meurtres d'Agatha Christie et prochainement dans Dans l'Ombre, une série de Pierre Schoeller et Guillaume Senez avec Melvil Poupaud et Swann Arlaud, ou au cinéma dans Maigret de Patrice Leconte, dans lequel elle joue au côté de Gérard Depardieu. Au théâtre, elle joue dans les Fleurs de Macchabée, un polar théâtral fleuve de 9 heures, écrit et mis en scène par Grégoire Cuvier ou Roberto Zucco de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Thomas Bellorini.



SAMY AZZABI - comédien

Après une formation professionnelle de l'acteur à l'école Claude Mathieu de 2017 à 2020, Samy a participé à de nombreux projets théâtraux au sein de corps de métiers différents.

Régisseur plateau, éclairagiste, professeur de théâtre mais surtout comédien actif de la compagnie Gabbiano de Thomas Bellorini.

En partenariat avec le Cenquatre il encadre des jeunes et participe à la création de formes artistiques englobant des communautés plurielles.

Professeur au sein de l'école Claude Mathieu depuis septembre 2022, il encadre le suivi des élèves entrants. Il joue au Theatre Montansier sur la saison 2022/2023 dans deux mises en scène de Thomas Bellorini : « Pinocchio » et « Roberto Zucco ». Il joue, depuis deux saisons, dans « Sixtine » pièce originale d'Héloïse Marty, et est membre de La Compagnie Toute Nue.



FABIAN HELLOU – comédien

Fabian Hello commence le théâtre en 2010. Il intègre en 2013 la troupeétudiante de Caen "Les Lézards du spectacle" pour une mise en scène de Cyrano de Bergerac. Il participe à plusieurs projets cinématographiques à Caen dans l'association Monsieur Laboucle. En 2015 il intègre l'école Claude Mathieu. Il y travaille le clown, le chant, l'improvisation etc. Il intègre plusieurs spectacles dont Gardarem mis en scène par Brunelle Lemonier et Arturo ui mis en scène par Paul Fraysse. Fin 2018 il termine son école, intègre une troupe d'improvisation « La Limone », reprends les tournages de court métrage, et continue les différents projets théâtraux en cours.

Il intègre la Compagnie Toute Nue en 2021, avec le spectacle Sixtine, d'Héloïse Marty. Il assiste Louise Morel pour la nouvelle création de Coz Castel, Peter Pan.



MARIE SEGUIN – comédienne

Après avoir commencé le théâtre et la musique en Lozère, elle s'installe à Paris pour poursuivre sa formation théâtrale et sort de l'Ecole Claude Mathieu en 2020. Comédienne, chanteuse et musicienne, elle poursuit son aventure musicale sous le pseudonyme d'"iese". Passionnée de sons, elle accompagne à la clarinette, guitare et saxophone, et joue dans différentes compagnies de théâtre.

Elle joue dans le nouveau spectacle de Thomas Bellorini « Roberto Zucco », au théâtre Montensier, avec la Compagnie Gabbiano. Elle joue également dans « Sixtine » pièce originale d'Héloïse Marty, et est membre de La Compagnie Toute Nue.

Marie est professeure de théâtre dans une association culturelle (ACSMP) et participe de près au projet Capsules, des fictions sonores interprétées en direct sur la plateforme Twitch, une idée générée par Jeremy Breut.



EMMA VEILLEROT – comédienne

Après une licence d'Art du spectacle à l'Université Paris VIII de Saint-Denis, Emma suit la formation de l'Ecole Claude Mathieu de 2017 à 2020. A travers la rencontre de ses professeurs et surtout de ses camarades, elle adopte les principes du travail de groupe, de troupe qui lui permettent d'intégrer différents projets d'élèves notamment celui de Sixtine, création originale écrite et mise en scène par Héloïse Marty ayant joué dans différents théâtres parisiens ainsi que des festivals depuis 2022.

En parallèle, Emma est professeure de théâtre dans une association culturelle (ACSMP) et participe de près au projet Capsules, des fictions sonores interprétées en direct sur la plateforme Twitch, une idée générée par Jeremy Breut.

Depuis peu elle travaille pour la Compagnie Gabbiano en tant que costumière du spectacle « Roberto Zucco » mis en scène par Thomas Bellorini.



Photographies extraites de la pièce
Crédit Photo Charlotte Assad-Graziani



Contact

Héloïse MARTY - metteuse en scène
0616947576
heloisemartymail@gmail.com

La Compagnie Toute Nue
lacompagnietoutenue@gmail.com

